

Mot du théâtre franco-ontarien 2020

Ça commence avec le cœur.

Avec la première fois qu'on s'assoit dans une salle de théâtre et qu'on est renversé. Moi c'était en quelque chose comme 1998, au Centre national des arts, devant *La mandragore* de Machiavel. Je ne me souviens même pas ce qui m'avait tant renversé : les comédiens? la scénographie? le texte? Ce n'est pas important. Je me souviens seulement que c'était la première fois que je m'assoiais dans une salle de théâtre et que je sentais mon cœur battre.

Ça commence avec les tripes.

Avec l'émotion qu'on ressent au fond du ventre en voyant quelque chose se passer sur scène. Qu'on ressent au fond du ventre quand les lumières s'éteignent, quand retentissent les premiers applaudissements, quand on a l'impression que le spectacle existe juste pour nous. Ça commence avec le frisson qu'on ressent en créant. Avec la première fois qu'on sent que quelqu'un, même une seule personne, est suspendue à nos lèvres, happée par notre décor, transportée par nos mots, renversée par l'univers des possibles qui s'ouvre sous ses pieds. Ça commence avec la sensation de danger. Nos tripes savent que ces moments-là ne se reproduiront plus jamais.

Ça commence avec le corps.

Avec la première fois qu'on monte sur une scène, la première fois qu'on enfle un costume, la première fois qu'on illumine quelque chose de beau, la première fois qu'on sent qu'on touche presque à la vérité, la première fois qu'on entend ses mots dans la bouche d'un comédien, qu'on partage des rires en salle de répétition, qu'on voit notre vision se concrétiser sur la scène. Ça commence avec cette sensation que notre solitude s'efface, petit à petit, qu'on arrive à entrer en relation avec les autres. Le théâtre est une façon pour que les humains puissent parler aux humains et ça, notre corps le sait.

Ça commence avec la tête.

À la rencontre de mots qui nous chamboulent, d'images qui nous touchent, de théories qui nous font questionner l'art, la pratique, le monde. Avec notre tête qui nous dit qu'on a de la chance, tellement de chance, de vivre ces moments éphémères. Ça commence quand on se dit que ce qui se passe sur une scène, que ce moment magique de rencontre avec l'autre, avec les autres, est exceptionnel.

Ça commence avec les veines.

Dans nos veines coule un besoin viscéral de se faire raconter des histoires. Un besoin viscéral d'inventer. De communier avec les autres, d'être en relation avec son environnement, avec le rêve, le désir, le tragique, le rire, le meilleur, le pire. D'être en relation avec l'humain. D'être humain. Le théâtre existe, sous une forme ou une autre, dans toutes les cultures, depuis des millénaires. On le sait dans nos veines.

Le théâtre est un art fondamentalement humain.

Le théâtre, l'art, nous apprend à être humain, nous apprend à parler aux humains, nous aide à réaliser que nous ne sommes pas seuls, que nous n'avons jamais été seuls. On essaie de nous faire croire que nous sommes divisés. Tous les systèmes en place essaient de nous le faire croire. Mais le théâtre, l'art, nous rappelle, encore et encore, que nous ne sommes pas seuls, que nous ne sommes pas si différents. Le théâtre met en lumière les points de rencontre entre nous et le monde, les points de rencontre entre nous et les autres.

Nous sommes des multitudes.

Joyeuse Journée mondiale du Théâtre!